Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 71 (1991)
Heft: 2: 700 ans, et après?

Artikel: Alpes, Suisse et photographie ; deux expositions et une contribution
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-887009

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Alpes, Suisse et photographie ; deux expositions et une contribution

Dans le cadre des manifestations qui marquent le 700e anniversaire de la Confédération suisse, le Directeur et Conservateur du Musée de l'Elysée à Lausanne, un musée pour la photographie, Charles-Henri Favrod, a été appelé à réaliser, en collaboration avec Philippe Lambelet et André Rouvinez, deux expositions fort différentes, ayant la Suisse pour sujet.

La première s'intitule ***"Voir la Suisse autrement"***. Son titre n'aurait pu être mieux trouvé tant il résume son propos et sa philosophie : "Montrer que l'unité passe par le disparate, que le défi de l'imaginaire réside dans cette somme de différences accomodées et résolues unitairement, la Suisse appréhendée comme "an patchwork in progress" pour une cinquantaine de photographes, indigènes et étrangers, totalement libres de traiter chacun son sujet.

De cette stimulante juxtaposition d'une réalité quotidienne parfois terrible, à la limite du soutenable, et de l'idéal ou du rêve, naît une émotion juste et vraie. C'est qu'à travers le cliché retrouvé et dépassé, l'on sent profondément vibrer le cœur du pays.

Cette remarquable exposition se tient jusqu'au 16 septembre 1991 en quatre endroits de Fribourg : le Musée d'Art et d'Histoire, les Remparts, l'Ancienne Douane et le Pont de Grandfey.

La seconde, ***"Nouveaux itinéraires"***, dresse une manière de pont entre la photographie de paysage alpin, comme l'ont initiée les pionniers du XIXe siècle, et les travaux récents de photographes contemporains, fascinés comme leurs prédécesseurs par la puissance suggestive de la montagne. Grâce à la généreuse compréhension de Charles-Henri Favrod, dont le texte introductif à l'exposition est reproduit ci-après, la Revue peut publier quelques-unes des œuvres de la dizaine d'artistes sollicités. Plus que de simples illustrations, elles constituent une contribution à part entière à ce numéro, dont elles renforcent la cohérence.

"Nouveaux itinéraires"
Texte de Charles-Henri Favrod.

En 1986, le Musée du Gothard, établi dans l'ancien hospice, demanda au Musée de l'Elysée d'organiser une exposition sur les premiers photographes des Alpes. Nous eûmes à reconnaître les lieux alors que le col n'était pas encore ouvert, et donc la surprise de découvrir ce formidable obstacle naturel, tremblement de pierre comme on dit tremblement de terre, où les hommes se sont frayés un passage vertigineux depuis le début du XIIIe siècle. Et quel meilleur symbole fédéral que cet accord économique conclu entre les Uranais et les Tessinois, plus de cinquante ans avant le pacte des Waldstätten.

La montagne a longtemps constitué un défi insurmontable. Dès le XIXe siècle, les sommets sont vaincus, et les photographes rendent systématiquement compte de cette grandiose conquête. Il leur faut beaucoup de courage, d'énergie, de maîtrise technique. L'invention du procédé au collodion humide, en 1851, raccourcit le temps de pose. Mais le support est une plaque de verre, à la fois lourde à transporter et fragile à manipuler. Le recours au papier ciré réduit les difficultés, qui demeurent néanmoins gigantesques. Les pionniers de cette aventure sont surtout le Wurtembergeois, établi à Lausanne, Friedrich von Martens ; les Français Louis-Auguste et Auguste-Rosalie Bisson, deux frères, les premiers à avoir photographié le Mont-Blanc de près, ainsi qu'Aimé

Photo : Michel Séméniako. Ancien hospice, col du Simplon, 1990.
© Musée de L'Elysée, Lausanne.

Civiale qui, dès 1866, a régulièrement rendu compte de ses missions photographiques à l'Académie des Sciences ; l'Anglais William F. Donkin, qu'on considère comme le maître de l'Italien Vittorio Sella ; le Strasbourgeois Jules Beck, membre de la Section bernoise du Club alpin suisse, sans oublier un autre Anglais, Edward Whymper, le vainqueur du Cervin.

En 1986, on ne parlait pas encore de la Fête des Quatre Cultures. Subsistait le souvenir de l'échec du projet commémoratif CH-91. J'avais en main les photographies des pionniers, trouvées dans les archives de l'Alpine Club de Londres. Et, en même temps que je cherchais un moyen de célébrer le 700e anniversaire de la Confédération, s'imposa alors à moi le manque d'une approche photograpique moderne de la montagne. Rien en effet sur le marché que les panoramas multicolores et fallacieux du tourisme d'altitude. Aucun véritable état de ce carrefour européen des Alpes, aucune recherche récente. Mais la force de ces images du XIXe siècle, révélant les sommets, les précipices, les glaciers comme personne ne les avait encore montrés et mieux qu'on ne l'avait fait ensuite.

J'en parlais autour de moi, provoquant la plupart du temps un sourire compassé. Pour un peu, mes interlocuteurs, jeunes photographes, considéraient mon propos comme celui de l'aïeul nostalgique. Bref, je radotais et, qui pis est, je commençais à douter de ma conviction face à tous ceux qui ne trouvaient dans la montagne aucun nouveau sujet d'étude ni aucun prétexte à provoquer leur imagination.

C'est alors que je rencontrai Alain Ceccaroli, jeune Français méridional, qui venait d'achever un beau travail photographique sur les Pyrénées. Il n'avait encore jamais vu plus haut. Les Alpes le bouleversèrent. La première fois que nous l'y emmenâmes, nous faillîmes le perdre sur le glacier, dans le brouillard. Ce fut la première de ses missions. Au fil des mois, il nous étonna par des images tout à fait inattendues, preuve que l'exploration de la montagne n'est pas faite, que la Suisse recèle encore des secrets, qu'on a donc bien tort de la résumer à ses autoroutes et à son béton trop arpentés.

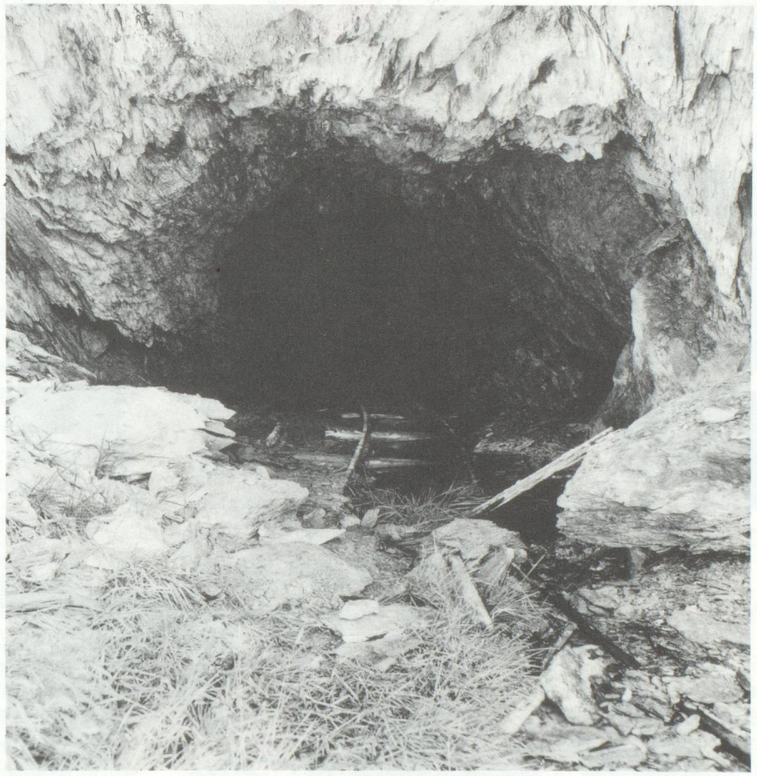

Photo : Jacques Berthet, vestiges industriels dans les Alpes, mine de plomb, Goppenstein, Loetschental (Valais), 1989.
© Musée de l'Elysée, Lausanne

Puis ce fut Michel Séméniako qui s'intéressa à ce point critique où s'accroche encore la végétation, où l'arbre et la pierre combattent, et il opéra la nuit pour mieux en montrer l'étrangeté. Jacques Berthet nous proposa ensuite d'inventorier les ruines industrielles dans les Alpes, ces mines d'or ou de plomb qui en font comme un Colorado de placers abandonnés, du Valais au Tessin, Nicolas Faure, lui, découvrit que partout les Suisses sont encore Celtes et dressent des rochers votifs. Thibaut Cuisset s'appliqua à compléter en couleurs la rigoureuse quête en noir et blanc d'Alain Ceccaroli. Jean Otth intervint sur le paysage, y introduisant par l'électronique des pyramides ou des stèles qui n'y sont pas, bon moyen de faire mieux voir ce qui y est et que l'on ne discerne plus. De même, deux jeunes Grisons, Florio Puenter et Dino Simonett, recoururent au vieux procédé du sténopé, un simple trou comme objectif, pour célébrer tout l'insolite de la démarche photographique. Pierre Vallet s'appliqua à traquer la géométrie de la nature, réalisant des images si évidentes que personne ne les avait faites. Enfin, nous demandâmes à Claude Huber de célébrer le lac, autre paysage suisse incontournable, sans la surface et la lumière duquel il n'y aurait pas le surgissement fantastique de l'obstacle du massif alpin.

Voilà l'histoire de cette exposition, qui représente le travail de cinq années du Musée, inscrit officiellement dans le programme du 700e anniversaire. Grâce à cette entreprise, la célébration vaudra une nouvelle manière d'envisager le paysage suisse, de découvrir sa majesté superbe, et donc la nécessité absolue de le préserver. Certains seront en effet tentés de le croire intact encore, tant il diffère de la description pessimiste qu'en font ceux qui ont renoncé à l'explorer. Il y a encore, au cœur de l'Europe, une réserve admirable que révèle l'énergie des photographes rassemblés résolument autour d'un projet. Le résultat de celui-ci figurera dans la collection du Musée de l'Elysée et sera bien utile à consulter, dans un siècle, quand il s'agira de faire le point du 800e anniversaire ! Auparavant, nous nous appliquerons à le faire voyager dans le monde pour que ces ***Nouveaux itinéraires*** soient empruntés et partagés par d'autres. ■

Musée de l'Elysée - Avenue de l'Elysée, 18
1014 Lausanne - Tél. 617 48 21
Jusqu'au 8 septembre 1991 -
Fermé le lundi.

ÊTRE SUISSE EST UNE LOURDE RESPONSABILITÉ, QUE LE RESTE DU MONDE N'EST PAS PRÊT À ASSUMER...
PANCHO